

ENJEUX NUMÉRIQUES DE L'INFORMATION

DECEMBRE 2019

MARCHE AIX-PLORATOIRE



AINENNAS DJAMILA - FREDON LAUREN - REY FABIO

CHOIX ET ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES



Il est essentiel, avant de présenter le développement de notre projet et ses conséquences, de s'attacher au procédé méthodologique qui a été le nôtre, tant dans son aspect formel que sur les choix stratégiques établis en amont de sa réalisation comme le choix du dispositif qu'est la marche exploratoire, mais aussi la sélection des citoyens y ayant participé ou encore le trajet emprunté lors de cette marche. Déterminer les raisons de chaque orientation méthodologique permet de plus de positionner notre projet dans une démarche de transparence et affirmer sa dimension évolutive et sa construction progressive.

A. Un dispositif de démocratie participative

Réaliser une marche exploratoire revêtait pour nous plusieurs enjeux, que nous présenterons dans un premier temps en justifiant notre choix de la mise en place de ce dispositif. Une marche exploratoire est une démarche citoyenne, qui permet l'acquisition de données et leur analyse par un collectif citoyen (le public). Ce collectif est mobilisé sur une thématique donnée, souvent dans le but d'interpeller une organisation publique compétente afin de recommander puis établir la mise en place de politiques publiques. C'est ainsi un dispositif de consultation publique, qui alimente le principe de démocratie participative, permettant une interaction entre les pouvoirs publics et le citoyen et l'impliquant dans le processus de décision publique. Au-delà de la simple implication du citoyen, la marche exploratoire se voit ainsi conférée une certaine forme de légitimité. Celle-ci est à attribuer principalement à deux facteurs: l'appui des données et l'origine citoyenne de la recommandation.

Le recours à la formation d'une base de données est en effet un aspect fondamental de la légitimité des marches exploratoires. En effet, ces données diverses permettent d'ancrer scientifiquement les diagnostics ou observations dans le réel, ainsi que de mettre en exergue la validité du discours, qui se retrouve argumenté et fondé sur des faits. Ce recours au factuel permet de plus d'assurer une meilleure compréhension des problématiques soulevées et de rendre plus « concrètes » et visibles les dynamiques et recommandations qui en résultent. De plus, appuyer les conclusions et observations de la marche par de la data-visualisation (voir Partie 3), illustre dans un certain sens et apporte l'information dans une dimension simplifiée propice à l'exposition des faits notables et une hiérarchisation des représentations.

Enfin, l'origine citoyenne de ces démarches semble en être un atout incontestable. La démocratie participative et ses dispositifs sont devenus sources de légitimité des représentants et des politiques publiques qu'ils mènent. L'initiative citoyenne représente alors une forme de transparence et de proximité de la décision avec les attentes des administrés, qui la justifie et facilite son « acceptation » dans le débat public.

B. Une thématique ancrée dans les problématiques contemporaines locales

Le point de départ de notre choix de thématique a été le suivant : nous voulions réaliser une marche dans le centre-ville d'Aix-en-Provence. C'est donc par la réflexion d'une aire géographique restreinte que notre recherche a démarré. Il nous a alors semblé que la marche exploratoire pouvait s'avérer particulièrement judicieuse dans la dénonciation d'un problème public d'urbanisation majoritairement admis et d'une hypothèse qu'elle vérifierait ou non. Or nombre sont les habitants du centre-ville que nous avons empiriquement entendu se plaindre d'une « mauvaise gestion des déchets ».

En effet les critiques sont nombreuses à cet égard et notre volonté a été celle de vouloir « vérifier », à l'aide d'une méthode nouvelle, leur validité.

C'est ainsi que s'est construit notre choix de thématique, qui porte donc sur la gestion des déchets et la mise en place de dispositifs de tri sélectif en centre-ville.

C. Un public jeune et spécialiste

L'une des étapes fondamentales de notre projet d'un point de vue méthodologique est le choix du public de notre marche exploratoire. En effet, sa première caractéristique est son homogénéité. En dépit de représentativité, nous avons décidé de rassembler un public selon l'expertise et l'intérêt de ses membres pour notre thématique. Ajoutée à notre volonté de travailler avec de jeunes citoyens (ici étudiants) justifiée par la forte densité étudiante de la ville, cette réflexion méthodologique nous a amenés à travailler dans ce projet avec l'APNA, association écologiste de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence. L'intérêt partagé pour l'écologie et le bien-être dans le centre-ville est ainsi attesté par une pétition que l'association avait mise en ligne il y a quelques mois au sujet du tri sélectif à Aix-en-Provence^[1]. Restée sans suite, celle-ci a généré une forme de frustration qui n'a que renforcé l'intérêt de notre public pour les autres formes d'interpellation des pouvoirs publics qu'ils

^[1] Lien hypertexte et exemplaire en Annexes.

méconnaissaient jusqu'alors.

Par la suite, nous avons appris que l'association avait d'ores et déjà planifié de nouvelles marches exploratoires avec ses adhérents sur des thématiques écologiques. Tout cela démontre de l'enrichissement mutuel permis par cette pratique et de l'innovation en matière de mobilisation citoyenne dans le but d'informer ou déclencher une décision publique que les marches exploratoires représentent. Cette décision va ainsi de manière cohérente avec les valeurs d'intelligence collective et de réflexion commune qui fondent les grands arguments de ce type de procédés démocratiques.

Cet argument s'est ainsi avéré payant, avec un public qui s'est montré investi et curieux de découvrir ce nouveau mode de fonctionnement. Enfin, l'expertise du public choisi a permis un exercice que nous n'avions pas prévu mais qui s'est montré extrêmement enrichissant et a su compléter la marche exploratoire : un débat final au sortir de celle-ci, durant lequel nous avons abordé des thématiques environnementales et au cours duquel nous avons pu échanger sur les solutions mises en place par d'autres villes pour lutter contre les problématiques de gestion des déchets.

C. Un parcours ciblé sur notre problématique

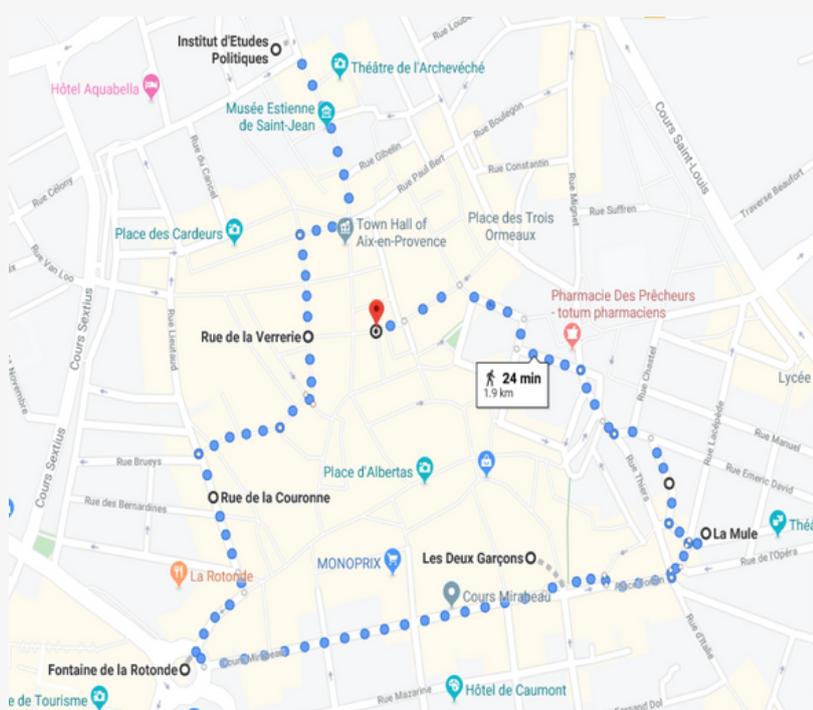
Lors de la distribution des quartiers d'Aix-en-Provence, c'est celui du centre-ville qui nous a été attribué. De fait, nous avons par la suite construit notre itinéraire en fonction de cette première contrainte et par la suite en fonction également de ce que nous souhaitons constater et faire constater à notre public cible.

Ainsi, plusieurs critères ont guidé l'établissement de notre itinéraire :

- Tout d'abord, nous avons fixé le point de départ de notre marche à l'**IEP**, rue Gaston de Saporta, pour deux raisons principales. La première est la cohérence de ce choix vis-à-vis du public choisi. Cela permettait alors de « modéliser » ou reproduire un trajet en centre-ville qui est connu du public et qui lui est familier. Ceci dans un objectif de « nouveau regard » de sa part sur un cheminement qu'il effectue quotidiennement. D'autre part, notre point de départ se situe ainsi dans l'hyper-centre, à seulement

quelques minutes à pied de l'hôtel de ville, duquel nous voulions observer les abords.

- Pour ce qui est du choix de l'itinéraire, il a été principalement lui-aussi par des a priori à vérifier ou invalider. D'où notre passage par la rue de la Verrerie, « réputée » pour être jonchée de déchets du fait du grand nombre de bars qui la composent, puis par et celle de la Couronne, où l'importante concentration de restaurants laissait présager de problématiques particulières concernant les déchets.
- Enfin, notre passage par la fontaine de la Rotonde nous permettrait d'apercevoir de Points d'Apport Volontaires dans les rues adjacentes.
- Enfin, le Cours Mirabeau était une étape-clé de notre marche. Effectivement, en tant qu'important pôle touristique de la ville, il était nécessaire d'aborder le contraste saisissant qui existe avec le reste du centre-ville en matière de déchets. De plus, Il présentait une exceptionnalité incontournable à nos futures recommandations aux services de gestion des déchets et d'aménagement urbain : le conteneur enfoui. En effet, cela nous est apparu comme une alternative dont l'étude s'est avérée particulièrement intéressante en vue de notre projet et des différentes problématiques qu'il soulève.



- L'arrivée de notre marche a été fixée pour les mêmes raisons de proximité avec des lieux institutionnels de la ville : la place des Prêcheurs abrite en effet le Palais de Justice et la Cour d'Appel de la ville. Un éventuel contraste entre ces places institutionnelles et le reste du centre-ville nous semblait intéressant à interroger.

DIMENSION RÉFLEXIVE



Dans le cadre de notre marche qui évalue les dispositifs de déchets dans le centre ville d'Aix-en-Provence, avec un public de personnes engagées en faveur de l'environnement, nous avons utilisé la plateforme Ushaidi. Il y figure notre itinéraire, le signalement de la présence de poubelles, leur qualité, la présence de moyen de tri de déchets, la localisation exacte de chaque dispositif, ainsi que les photos...

Ushaidi, qui signifie témoignage en Swahili, est une organisation à but non lucratif, développant son site internet, ainsi que des logiciels open source du même nom. Elle utilise le concept de crowdsourcing au service de la cartographie sociale.

La marche exploratoire est un **diagnostic de terrain**. Historiquement, la visite à pied effectuée par un groupe d'usagers dans leur quartier, est une démarche féministe. Elle vise à repérer les caractéristiques physiques et sociales qui en font un milieu sécuritaire ou non. Cela s'appuie sur le principe que les femmes sont les mieux placées pour faire l'identification des éléments susceptibles d'occasionner des risques d'agressions et d'affecter leur sentiment de sécurité.

Ce concept a été créé en 1989 par le Metropolitan Action Committee on Violence against Women and Children de Toronto, afin d'évaluer le degré de confort et de sécurité que vivent les femmes dans l'espace public urbain. Lorsqu'une expertise citoyenne et professionnelle de ce type est sollicitée par des décideurs politiques locaux, c'est dans le but de trouver des pistes d'intervention bénéfiques pour l'ensemble de la population et de planifier des quartiers plus inclusifs. Cela leur permet d'imaginer, de repenser et de concevoir leurs programmes de manière plus inclusive et démocratique.

L'histoire d'Ushaidi se rapproche de ce concept dans sa démarche de diagnostic de terrain, et sans sa volonté d'améliorer la vie des citoyens. Durant les violences post-électorales survenues dans son pays, l'activiste kenyane Ory Okolloh constate que les troubles sont peu couverts par la presse et lance l'idée d'un outil permettant aux populations habitant près des zones de conflits de « visualiser les lieux dangereux ». Le logiciel open source développé pour le site est distribué à partir de 2008. En 2012, il est utilisé par 22 000 projets citoyens répartis dans 154 pays. Anonymap a été utilisé en Inde pour signaler des éventuelles irrégularités dans les élections législatives, par l'ONU à Haïti, ou en Libye pour faciliter l'aide humanitaire.

Aujourd'hui, les marches exploratoires se sont développées dans plusieurs autres thématiques à portée politique, comme l'écologie, le handicap, ou encore la culture. Les organismes associatifs, à titre d'exemple, peuvent organiser des marches exploratoires spontanées sans qu'un décideur politique ne les sollicite. Ce qui rend cette pratique possible, c'est le numérique. Les marches exploratoires ont profité de cette révolution technologique pour tendre à plus d'autonomie dans leur organisation, plus de liberté et de visibilité pour se faire prévaloir.

Dans une époque où la détention de bases de données numériques devient un enjeu majeur, les marches exploratoires ont la possibilité de se faire accompagner par un dispositif digital tel que Ushaidi. Cela rend cette Civic Tech très crédible auprès des autorités décisionnelles et favorise l'accomplissement des buts recherchés par les associations.

Ushaidi a pour intérêt de récolter un maximum d'information sur le territoire dans ses moindre détails, tout en attribuant une notation aux différents dispositifs dans l'espace public. L'analyse de ces données, pourra donner lieu à de nouveaux projets politiques.

A. L'autorité du design

Les technologies numériques constituent une nouvelle connaissance. Elles ont un effet important sur la production du savoir, car elles changent les manières de faire la science. Mais elles changent aussi les manières de faire la politique. Au-delà de cela les données sont devenues une ressource économique. Les organisations capables de les récolter, de les stocker et de les analyser sont rares. Elles jouissent d'un pouvoir très important, si ce n'est le plus important. L'information issues de ces données sont capables d'influencer l'élection présidentielle de la première puissance mondiale, et élire Donald Trump. Il donc pertinent de parler d'autorité dès qu'il s'agit de data.

Les différentes plateformes dont l'intérêt principal est la récolte de données, ont un design élaboré, conçu de façon spécifique. Ce n'est jamais un espace de liberté, où l'on y fait ce que l'on veut. les applications permettent la production de contenu, de commenter le contenu des autres, de l'évaluer et même de le filtrer). Selon Sire, Mari et Badaourd, cela induit une **« dimension encapacitante : il s'agit moins d'interdire certaines formes d'actions que d'en autoriser d'autres, et de configurer les modalités de leur réalisation, autoriser à ce qu'une action se déroule d'une certaine manière »**.

Le formulaire classique d'Anonymap prend la force de traces enregistrent les pratiques individuelles. Ces informations vont se retrouver en open source à la disposition de tous les citoyens mais elles vont aussi circuler au sein des organisations, qui pourront en tirer de précieuses informations.

Le design va surtout inciter à rentrer des informations qu'il jugera obligatoires, contraindre chaque usager à ne renseigner que ce qu'il juge utile. enfin, le design cherche à encadrer, conditionner la marche exploratoire, empêchant les usagers d'envisager d'autres facteurs notables, ou encore les forçant à prendre en compte certains éléments en particulier.

Le parcours de navigation sur Ushaidi peut être impossible si l'on utilise un iPhone. En effet, seuls les androïdes peuvent y naviguer. Le système de gestion des données promeut surtout une forme de socialisation. Les données récoltées vont être utiles à d'autres usages. La ligne éditoriale est personnalisée, puisqu'elle s'adapte au trajet suivi et ne l'impose pas. Retrouver les données sur le map de Google rend potentiellement la cible difficile à définir. Sachant que l'on entre des données relatives à une vie aixoise, on peut néanmoins supposer que les aixois et leurs élus sont la cible visée. La qualité de l'information produite est assez bonne, puisque les endroits répertoriés le sont avec précision. Ceci dit, les informations ne sont pas exhaustives, car l'itinéraire choisi est restreint. Il faudrait balayer l'ensemble du centre ville pour pouvoir dégager une analyse juste.

B. La gouvernamentalité numérique

Une triple crise de confiance envers les partis, les organisations et les médias a poussé les activistes à s'organiser pour forcer le changement politique. Internet a permis de mettre en lien le monde entier, et aujourd'hui la technologie numérique se voudrait au service de la démocratie.

La plateforme est perçue comme l'outil du XXI^e siècle. Elle permet de créer une nouvelle forme de médiation. Dans un premier temps il s'agit de produire un travail par un collectif organisé. Dans un second temps, il s'agit de l'interaction du collaboratif, c'est à dire la soumission des diagnostics et des solutions aux politiques pour améliorer les conditions de vie en société.

Cela relève de la gouvernance politique. En effet, certains acteurs vont permettre la redéfinition des rapports de pouvoir et du jeu d'acteurs. Cela passe par la légitimation des décisions, fondées sur la consultation et la volonté des citoyens. Il est attendu que les plateformes produisent un effet de renouvellement de la participation, et qu'elles influencent le rapport à la démocratie et à la citoyenneté. Une application comme Ushaidi, pourrait s'inscrire dans cet objectif, dans le sens où elle renforce la démocratie représentative par la participation. Ceci dit, elle ne remet pas le système en cause, et n'est pas un contre pouvoir.

Par exemple, en collaboration avec les acteurs politiques, Ushaidi pourra produire un constat basé sur des données réelles. Les données pourraient illustrer qu'il n'existe pas de corrélation entre le nombre de poubelles en ville et sa propreté, car c'est enjeu éducatif avant d'être écologique. En ce sens, la détention d'information capables de changer une vision politique, lui confère un pouvoir qu'une collectivité n'aurait pas. De plus, la participation citoyenne légitimera la véracité des données et leur interprétation.

C. Retour critique sur la possibilité d'une nouvelle démocratie induite par internet

Il y a idée forte qu'on pourrait mettre à profit le numérique pour organiser différemment le fonctionnement de la démocratie. Mais, La logique d'empowerment que prône les plateformes connaissent très rapidement leur limites.

Dans le cas précis, d'Ushadi, il faut constater que ce n'est pas connu de façon notoire. Peu d'aixoïis auraient pu faire la démarche d'aller sur cette application pour l'enrichir et noter les points d'amélioration. Il faut aussi revenir à l'origine de l'application qui est la connexion. On ne peut l'utilisé que si on possède un androïde. Mais le plus important est de constater que pour participer, il faut être connecté. Sans l'accès à internet on ne peut pas participer. Or, il existe une véritable fracture numérique. Tout le monde n'est pas connecté. Tout le monde ne s'intéresse pas à cette thématique. Cela reste très confidentiel.

La démocratie c'est l'affaire de tous, pourtant les plateformes que lance le gouvernement ne sont pas représentatives de tous les français. Il y a même un phénomène de banalisation de l'interpellation citoyenne. Ces initiatives ne sont pas souvent prises au sérieux, et sont réduites à la dimension pédagogique. Il est difficile de mobiliser d'autres publics car cela demande un certain investissement intellectuel et financier.

Les plateformes peuvent être vues comme un instrument additionnel de la démocratie représentative comme le souligne Blondiaux. Elles peuvent également faire l'objet d'une grande campagne de communication politique telle que considéré par Théviot. Enfin, si la coopération voulue par le pouvoir politique ne rencontre pas la démocratie participative, il est définitivement très important de relativiser le pouvoir des plateformes.

DATA-VISUALISATION



“*La data-visualisation, c'est l'art de raconter des chiffres de manière créative et ludique, là où les tableaux Excel échouent. C'est en quelque sorte mettre en musique l'information chiffrée.*”

Charles Miglietti, expert en visualisation des données

La data-visualisation, ou visualisation des données désigne un ensemble de méthodes, notamment de représentations graphiques permettant de représenter de façon claire et lisible des données complexes. Il s'agit ainsi de communiquer des chiffres ou des informations brutes en les transformant en objets visuels facilitant ainsi la compréhension.

Dans cette partie, nous allons donc, par divers procédés, donner un sens aux données récoltées durant notre marche exploratoire, quelles soient quantitatives ou qualitatives.

LA QUESTION DES POUBELLES EN CENTRE-VILLE

Suite à la marche réalisée avec les étudiants, il nous a été possible de réaliser une carte sur l'application **Ushahidi** mettant en exergue les remarques et réflexions des participants.

Ainsi, dans un premier temps, nous avons retranscrit sur le site internet <http://anonymap.fr/views/map> les remarques de nos participants. Les différents points annotés sur la carte correspondent ainsi à des poubelles de centre-ville, des déchets sauvages, des points d'apport volontaires ou encore à des conteneurs enfouis.

L'application est, dans un premier temps, un moyen de mettre en évidence les différents points qui ont interpellés nos participants.

La place de la Marie compte des poubelles disposées dans trois de ces coins. Nos participants ont ainsi réagi puisqu'ils ont considérés que ces poubelles n'étaient pas assez visibles. Certes, ce n'est pas esthétique, mais selon eux, la visibilité des poubelles, tout particulièrement en centre-ville est indispensable afin d'éviter que les déchets soient jetés au sol. Durant la suite de notre trajet, nous avons pu attester du fait que toutes les rues ne sont pas



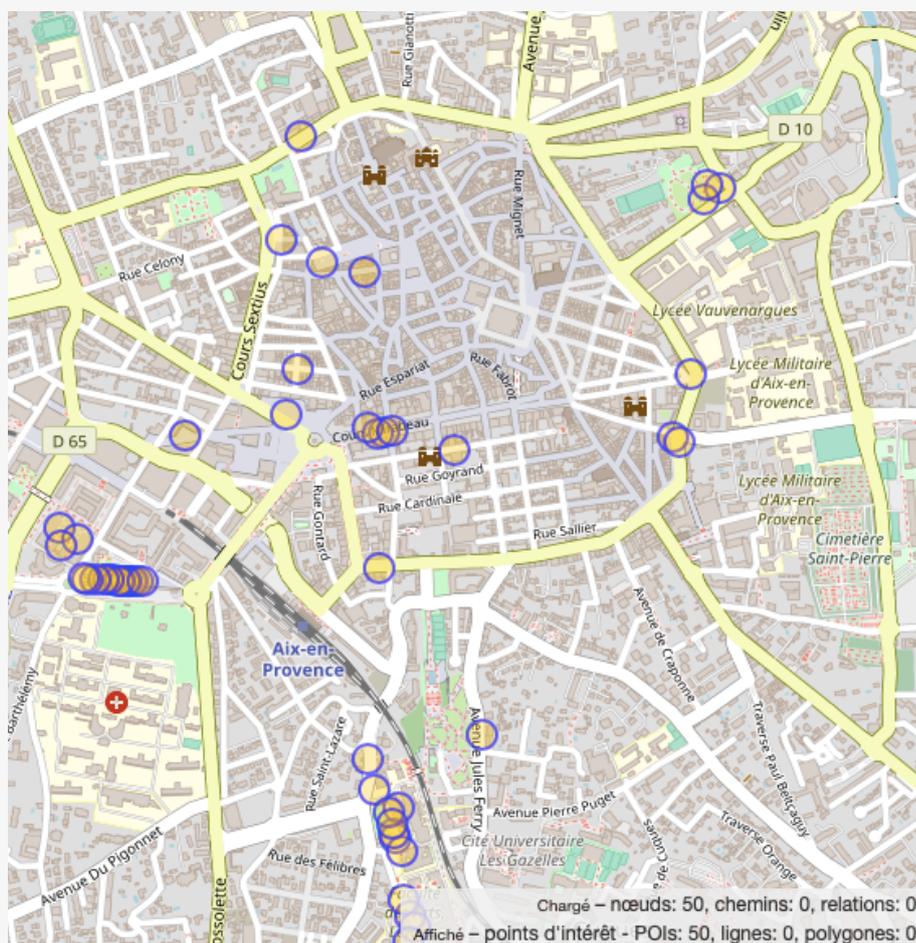
logées à la même enseigne en matière de poubelles.

En effet, tandis que la place de la Marie compte trois poubelles, la place Richelme, elle, en est totalement dépourvue. Cette place qui accueille un marché plusieurs fois par semaine et les terrasses des bars le reste du temps ne semble pas avoir été intégrée dans la dynamique de propreté du territoire.

Dans les petites rues du centre-ville, les poubelles ne sont pas nombreuses. Elles semblent avoir été disposées de façon presque aléatoires puisque certaines rues passantes en sont dépourvues tandis que d'autres parfois moins passantes en compte une voire deux.

Mais la question de la stratégie de disposition des poubelles en centre-ville se révèle clairement lorsque l'on arrive sur le cours Mirabeau. En effet, ce lieu compte autant de poubelles que sur tout le reste de notre parcours, de même que des conteneurs enfouis, réservés aux restaurants, dont le ramassage se fait trois fois par jour. Ceci dénote bien la ferme intention de la Mairie de mettre les moyens nécessaires et au delà afin de faire de ce lieu emblématique de la ville une vitrine de propreté.

De plus, le site internet Overpass-Turbo nous a permis de recenser les poubelles du centre-ville d'Aix-en-Provence. La base de données n'étant pas tout à fait à jour certaines poubelles que nous avons relevés durant notre marche n'apparaissent pas sur la carte.



Cependant, cette carte met en avant le fait que peu de poubelles ont été mises en place dans le coeur de la ville, par soucis d'esthétique très certainement.

Peu de poubelles, donc peu de déchets, pourrait-on se dire. Or ça n'est pas le cas. Effectivement, durant notre marche, nombre de ces poubelles de centre-ville débordaient déjà à la mi-journée avant même les déchets du déjeuner. Bien qu'il y ait un soucis d'esthétique dans le centre-ville, des poubelles qui débordent ne sont pas pour autant de bons ambassadeurs.

Le centre-ville d'Aix-en-Provence est donc manifestement trop peu fourni en poubelles par rapport au nombre d'habitants.

LES DÉCHETS "SAUVAGES"

Durant notre marche, nous avons fait face à ce que nous avons qualifié de **déchets sauvages**, à savoir des emballages, objets ou déchets en tout genre abandonné tout bonnement dans une rue du centre-ville.

Dans un premier temps, **rue de la Verrerie**, où nous avons vu des bouteilles et verres laissés à l'abandon dans des encablures de portes puis **rue de la Couronne** où cette fois-ci, de nombreux emballages.

Comme dit dans la première partie, ces deux rues composées essentiellement de bars pour l'une et de restaurants pour l'autre, sont des rues qui ne sont pas réputées pour leur propreté. De fait, la marche exploratoire a une fois de plus confirmé notre hypothèse initiale.

La collecte des cartons

Notre marche exploratoire s'étant déroulée un mardi, nous avons eu la *chance* de déambuler dans les rues lors du jour de collecte des cartons.

La rue Gaston de Saporta était ainsi jonchée de cartons qui attendaient devant les enseignes commerçantes et ce pendant plus d'une demie-heure. À Aix-en-Provence, la politique en matière de ramassage des cartons est de passer selon des heures définies afin que les cartons ne traînent pas longtemps dans les rues.

Cependant, ce système n'a pas l'air de fonctionner efficacement puisque lors de notre arrivée pour le début de la marche aux alentours de 11h45 ils étaient déjà présents et ce jusqu'à 12h15 au minimum.

Plusieurs questions sont à se poser : les horaires sont-elles bien définies ? Sont-elles communiquées efficacement aux commerçants ? Les camions étaient-ils en retard ou bien est-ce que ce phénomène est récurrent ?

Effectivement, l'information doit être le mot d'ordre en matière de tri de déchets tels que les cartons. Il est donc nécessaire que toutes les parties prenantes soient correctement informées et agissent en fonction des règles établies.

Le fléau des mégots

Cela fait quelques années que les cendriers ont tendance à disparaître sur les tables des terrasses de certains établissements et ce dû à la loi anti-tabac de 2006. De fait, les clients des terrasses sont incités à jeter leur mégot de cigarette au sol.

Ce phénomène explique ainsi la présence de nombreux mégots sur les places ou rues de la ville car bien que les serveurs soient censés balayer ceux-ci en fin de journée, le vent et l'écoulement des eaux en emportent plus d'un.

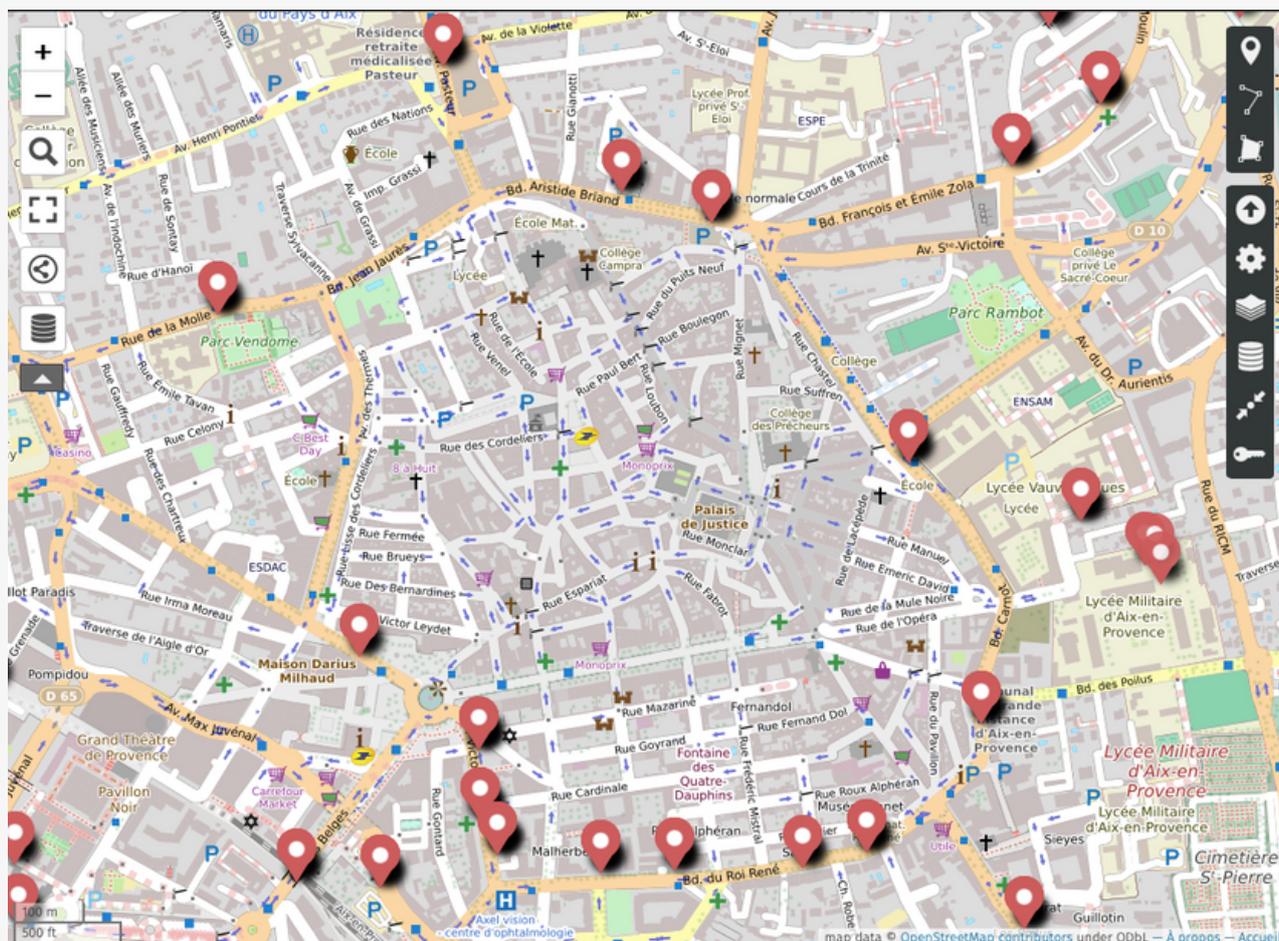
Parallèlement à quoi, il n'y a, à Aix-en-Provence, aucun cendrier en centre-ville. Certaines poubelles disposent d'un rebord permettant aux usagers d'éteindre leur cigarette et de la jeter mais cela reste rare. Nous en avons seulement trouvé place des Prêcheurs et non dans le reste de la zone étudiée.

Ainsi, il paraît indispensable de faire remonter de telles informations car chaque geste compte, et un mégot par terre, c'est un mégot de trop qui se sera pas jeté au bon endroit.



LE TRI SÉLECTIF ET LES P.A.V.

Grâce au site internet Umap - Open Street Map et à une base de données mettant en avant les **Points d'Apport Volontaires (PAV)**, il nous a été possible de comprendre leur disposition ainsi que la stratégie de la Marie par rapport à cette question.



Ainsi, la carte ci-dessus recense les points d'apport volontaires du centre-ville de la ville d'Aix-en-Provence.

Il est donc facile de déceler que ces poubelles spécifiques au tri sélectifs se trouvent essentiellement au niveau du périphérique de la ville ainsi que dans les rues adjacentes. Cette carte montre bien que le centre-ville est totalement dépourvu de ce dispositif.

Lors de notre marche exploratoire, nous avons été face à **deux** de ces points. Le premier se trouvait avenue Napoléon Bonaparte et le second Avenue Victor Hugo.

CHIFFRES CLÉS

POINTS D'APPORT VOLONTAIRES

15

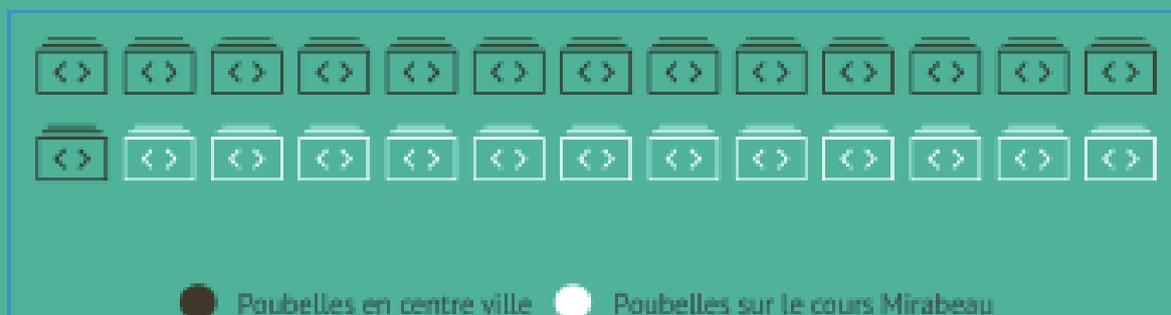
sur le périphérique



0

en centre-ville

POUBELLES RECENCÉES DURANT LA MARCHE



NUAGE DE MOTS



CONCLUSION

“*Ce qui est navrant à Aix, c'est que la ville a les moyens mais qu'en matière de tri sélectif, l'organisation et les méthodes mises en place ne fonctionnent pas.*”

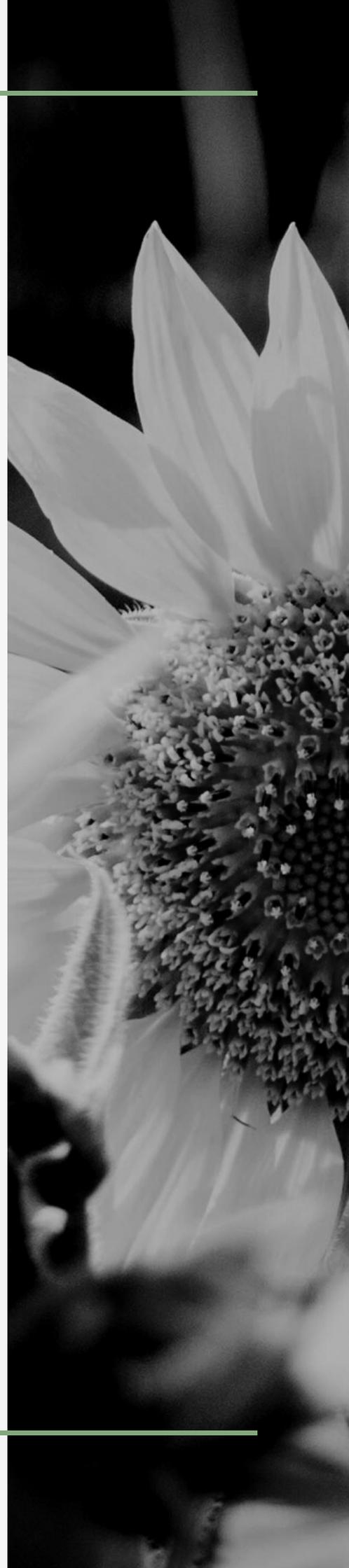
Etudiant, 22 ans

Ce système de marche exploratoire nous a permis de mieux comprendre le mode de fonctionnement de la ville, ses points positifs et négatifs ainsi que ses axes d'amélioration.

Il est indispensable que la ville mette en place une stratégie afin de faire une collecte de déchets conforme au tri sélectif. La pénurie de PAV dans le centre-ville contraint bon nombre d'habitants à mélanger le verre, le plastique et le carton aux autres déchets ménagers.

À l'heure de la prise de conscience écologique qui s'effectue dans le monde entier, il n'est pas possible pour une ville comme celle-ci de ne pas répondre aux objectifs de développement durable. Le recyclage est un des piliers principaux de ce principe et est un enjeu d'avenir dont la ville se doit de se saisir.

Les revendications étudiantes que nous avons entendues durant notre marche sont les mêmes que celles des habitants sur la question du tri et des déchets sauvages. Il s'agit de mettre en place plus de poubelles et de conteneurs enfouis pour le centre-ville afin d'être en phase avec les objectifs que fixent la grande concentration d'habitants et de touristes dans la ville.



BIBLIOGRAPHIE

- *Des marches exploratoires "pour réinvestir les espaces publics occupés par les hommes"*, Le Monde, 20 mai 2017
- *Marche exploratoire*, Ancrages, janvier 2019
- *Collecte ordures ménagères*, AixenProvence.fr
- *Tri des déchets : deux quartiers d'Aix se mettent au bi-flux*, La Provence, janvier 2017
- *Une appli pour faire le tri*, AixenProvence.fr
- *Charles Miglietti, portrait d'un startuper!*, Toucan Loco, avril 2017
- Pétition APNA : https://www.change.org/p/pétition-pour-un-système-de-tri-sélectif-décent-et-accessible-dans-le-centre-historique-aixois?recruiter=918882150&utm_source=share_petition&utm_medium=facebook&utm_campaign=share_petition&utm_term=share_petition&recruited_by_id=98af6ce0-f620-11e8-92f8-9db4e33c14d7&utm_content=starter_fb_share_content_fr%3Av5&fbclid=IwAR2PqGLfJP7xH_ddlP8DHMVTBnBxySrzZzdZAmPjLrt6_kX3VZ4MAHMF1J8

